

Lors de la Rencontre mondiale des mouvements populaires, le pape a appelé ses participants à trouver le moyen de « sortir mieux » de la crise actuelle. Une crise marquée par le rejet et l'exclusion, et que la pandémie de Covid-19 a aggravée.

Contre le système, le pape François en appelle au « rêve de justice et de dignité »

Anne-Bénédicte Hoffner,

Le pape salue une famille afghane lors de l'audience générale mercredi 13 octobre

C'est une rencontre comme il les affectionne, avec des chiffonniers, vendeurs ambulants, modestes artisans, habitants des bidonvilles et souvent travailleurs au noir ou même victimes de traite, et venus principalement d'Amérique latine. Le pape François leur a rendu hommage, samedi 16 octobre lors de la quatrième **Rencontre mondiale des mouvements populaires**, les qualifiant tour à tour de « *poètes sociaux* », car ils ont « *la capacité et le courage de créer l'espérance là où il semble n'y avoir que rejet et exclusion* », mais aussi de « *Samaritains collectifs* ».

Avec eux, il médite sur la pandémie mondiale et ses conséquences - « *Beaucoup de choses que nous donnions pour acquises se sont effondrées comme un château de cartes* ». Il a tenu à saluer leur courage, leur solidarité, qui font d'eux « *une part essentielle de cette humanité qui lutte pour la vie face à un système de mort* ». Mais il les a aussi exhortés à participer à la réforme politique d'un système économique qu'il n'hésite pas à qualifier d'« *écocide et génocidaire* », en suivant les principes de la doctrine sociale de l'Église.

Adapter nos modèles socio-économiques

« **Le changement personnel est nécessaire, mais il est également indispensable d'adapter nos modèles socio-économiques pour qu'ils revêtent un visage humain, car bien des modèles l'ont perdu** », leur a déclaré le pape. « *Et, en pensant à ces situations, je me fais mendiant et j'en viens à demander, à demander à tous, au nom de Dieu : à tous les grands laboratoires de libérer les brevets (...); aux groupes et aux organismes financiers, ainsi qu'aux organismes internationaux de crédit, de permettre aux pays pauvres de garantir les besoins fondamentaux de leur peuple et d'effacer les dettes si souvent contractées contre les intérêts de ces mêmes peuples* ».

Dans une longue énumération, le pape argentin s'est adressé successivement « *aux grandes corporations extractives* », « *aux grandes sociétés alimentaires* » qui « *font grimper les prix* », ou encore aux « *responsables religieux (qui utilisent) le nom de Dieu pour fomenter des guerres ou des coups d'État* ». Il a fustigé tour à tour « *les interventions, invasions et occupations unilatérales* », « *le néocolonialisme* » et même « *l'aporophobie (la haine des pauvres)* ».

Dans ces rêves se glisse le rêve de Dieu

Particulièrement inquiet des effets d'internet, il supplie les « *géants de la technologie de cesser d'exploiter la fragilité humaine, les vulnérabilités des personnes à des fins lucratives, sans considérer l'accroissement des discours haineux, le grooming (ndlr : séduire en vue d'abuser), les fake news, les théories du complot, la manipulation politique* ».

À toutes ces dérives, le pape oppose un puissant mot d'ordre, le « *rêve* » : non pas la vaine rêverie mais le « **rêve de liberté et d'égalité, de justice et de dignité, les rêves de fraternité qui ont amélioré le monde** ». Car « *je suis convaincu que dans ces rêves se*

glisse le rêve de Dieu pour nous tous qui sommes ses enfants », a-t-il lancé aux nombreux travailleurs pauvres et exclus réunis devant lui.

Aux yeux de François, la crise actuelle résultant de la pandémie les place devant un choix radical. *« Nous devons donc affronter ensemble, cette question : comment sortirons-nous de cette crise ? Meilleurs ou pires ? »*, interroge-t-il. *« Bien sûr, nous voudrions sortir meilleurs, mais pour cela il nous faut couper les liens avec la facilité et avec l'acceptation docile de ce qu'il n'y aurait pas d'alternative, que "ce système est le seul possible", cette résignation qui nous anéantit et nous pousse à nous réfugier dans le "se sauve qui pourra" ». C'est pour cela qu'il faut rêver. »*

Revenu de base et réduction de la journée de travail

Fidèle à ses convictions et à son expérience de pasteur en Amérique latine, le pape leur confie une boussole : cette doctrine sociale de l'Église qui n'a certes *« pas toutes les réponses »* mais tout de même *« quelques principes qui peuvent aider à concrétiser les réponses et aider beaucoup de chrétiens comme de non-chrétiens »*.

Aux sujets déjà travaillés lors des précédents rencontres - intégration urbaine, agriculture familiale, de économie populaire - *« qu'il faut continuer à travailler ensemble pour les concrétiser »*, le pape François en ajoute deux autres : **le revenu de base** ou salaire universel *« pour que chaque personne en ce monde puisse accéder aux biens les plus élémentaires de la vie »*, ou *« la réduction de la journée de travail »*, car *« il n'est pas possible que tant de gens soient écrasés par l'excès de travail quand tant d'autres sont accablés par le manque de travail »*.